

« *Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous.* »
(Jean 12, 30)

« Une étoile qui danse sur le chaos »

Voici peu, je recevais dans mon prieuré celle que des enfants en grande difficulté d'expression ont un jour baptisée *La Dame des mots* : Ève Ricard. Pendant de longues années, comme orthophoniste, elle va accompagner, pas à pas, de jeunes défavorisés, souvent maltraités, parfois complètement emmurés dans un lourd passé d'échec, rejetés par une école qui ne veut plus d'eux. Pour tenter de les conduire vers la lecture et vers l'écriture, Ève Ricard va se tenir au plus près de leur propre parole, avec comme première règle professionnelle : « être aimante ». Et amener leurs parents à les aimer ! « Mais regardez votre enfant comme il est beau ! » dira-t-elle à un couple interloqué. Et le gosse est devenu beau, « littéralement » parce qu'« il se sentait regardé autrement ».

Et voilà qu'à l'âge de quarante-deux ans, précocement, la Dame des mots est atteinte de la maladie de Parkinson. Alors, ses « petits », elle va s'en approcher plus encore pour leur faire découvrir des mots qui, à la longue, vont lui échapper. Convaincue avec Nietzsche qu'« il faut beaucoup de chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse », Ève qui aime tant danser, surtout sur l'herbe, pieds nus, – et elle le fait encore ! –, va vivre sa maladie comme une musicienne, certaine qu'une voix « venue du ciel » accompagne sa rude traversée.

VOIR JÉSUS

Comme une étoile qui danse sur le chaos, Jésus entre dans Jérusalem au rythme



ÈVE RICARD.
La dame des mots.

dansant d'un ânon. Voilà qui intrigue beaucoup « quelques Grecs » soucieux d'en savoir plus. Étrangers, cultivés, un rien marginaux, ils désirent mieux connaître ce rabbi si particulier, applaudi par la foule et contesté par les autorités. Aussi voudraient-ils « voir Jésus » d'un peu plus près. C'est bien plus que de la curiosité. Les mages aussi voulaient « voir », très au-delà du simple regarder. Chez saint Jean, « voir » indique une perception profonde, un chemin intérieur, contemplatif, dans l'espoir d'approcher le mystère d'une étoile qui danse au-dessus d'une crèche ou d'un ânon. Alors les Grecs en parlent à un compatriote, Philippe, qui en parle à André, un autre Grec, et tous deux s'en ouvrent à leur maître.

Jésus ne ferme pas la porte, loin de là. Puisque voilà des étrangers sincèrement désireux de voir plus loin, il saisit l'occasion de rappeler qu'« Un épi est la gloire d'un grain mort » et que « Ce qu'on garde

se dessèche, mais ce qu'on sème va vivre » (Jean Grosjean).

MIEUX ÉCLAIRER

Comprennent-ils, les « quelques Grecs montés à Jérusalem », que Jésus, bouleversé, parle de son avenir immédiat, que l'heure arrive, et elle est là, où lui-même sera jeté en terre avant de porter « beaucoup de fruits », qu'une lumière va s'éteindre pour mieux éclairer ?

Alors, comme au Baptême, comme à la Transfiguration, une voix « venue du ciel » se met à dire : « Je l'ai déjà glorifié et je vais le glorifier encore ». Pour l'hébreu, « glorifier » est une affaire d'éclat, de lumière, et donc d'étoile. Après avoir mani-

festé sa gloire en s'approchant des plus démunis, que de fois ce Fils étoilé n'a-t-il pas dansé sur le chaos de la souffrance ? Et la voix nous dit – à nous ! – qu'il dansera, demain, sur le chaos de la mort.

En dansant sur le chaos de son Parkinson, Ève Ricard entraîne les mots de sa poésie au cœur de sa maladie. Encouragée par la voix « venue du ciel », elle honore « la vie funambule » et ne cesse de rendre gloire à la lumière :

« *Si la nuit descend et parfois me pénètre
Je dessine un grand soleil au rebord de mon
âme.* »

Gabriel RINGLET

Ève RICARD, *Une étoile qui danse sur le chaos*, Paris, Albin Michel, 2015. Prix : 15,15 € - 10% = 13,64 €.